

FLICS, JUGES, CURES, JOURNALISTES, TOUS DE MÊCHE!

SUPERMAN III



LA «DEPECHE DU MIDI» OU PONCE PILATE FAIT DES EMULES

Miracle à la Dépêche du Midi : le journaliste Bertrand qui vient d'être recalé pour la dixième fois consécutive au concours d'entrée de la police nationale, et son petit camarade Delpiroux viennent de s'apercevoir au bout de quinze jours que les inculpés dans l'affaire de Lourdes pouvaient être innocents.

«Les autorités seraient-elles allées un peu trop vite ?» dixit nos deux scribouillards. Que dire alors de leurs articles. Le sieur Bertrand, alias Kojac ne nous fera jamais croire qu'il n'était pas au courant que le stock d'explosifs découvert ne se résumait qu'à 72 cm de mèche lente, lui qui a son annexe au commissariat central. Tous leurs articles ne sont qu'un délire sur le mouvement anarchiste toulousain et les inculpés. Ne nous apprend-on pas que l'on tient le groupe arrêt-curé, que les 20 interpellés en font partie, que parmi eux se trouve un militant d'AD expert en explosifs et de féliciter la police sur sa rapidité dans cette affaire, tout en rappelant que ce sont les premières arrestations dans notre ville qui sans doute en permettront d'autres.

Il ne faut pas croire qu'une certaine honnêteté professionnelle a fait revenir sur leurs déclarations les deux compères puisqu'ils n'ont pas cru bon de faire connaître à leurs lecteurs le communiqué d'arrêt-curé innocentant les inculpés. Non, c'est à la suite d'une campagne de contre-information. Ces pratiques de soi-disant information ne sont pas l'apagage de Bertrand et Delpiroux, c'est l'ensemble de la presse qui manie le mensonge, la calomnie, le spectaculaire, la confusion. L'indépendance des médias n'a rien à envier à celle de la justice dans cette affaire comme dans d'autres, mais comment s'en étonner. La presse représente les divers intérêts du pouvoir politique et économique. Il y a du chômage, trop d'immigrés, l'équation est simple si vous ne l'avez pas comprise, une campagne de presse sournoisement raciste vous l'enfoncera dans le crâne.

Si le sentiment d'insécurité existe, il est plus dû aux médias qu'aux «méfaits» des voleurs. On s'efforcera de créer la confusion en amalgamant divers types de lutte au terrorisme. On jouera sur le spectaculaire pour monter en épiingle des groupes comme AD. Il n'y a pas de Brigades Rouges en France, on les créera avec ce groupe qui, en fin de compte, était plus haut que son cul.

Les conséquences de toutes ces campagnes médiatiques créent de nouvelles lois (anti-terroristes, fichiers anti-terroristes), renforcent le pouvoir des flics, expliquent leurs bavures, cautionnent la création des milices d'auto-défense, arment la main des racistes, dénie le droit aux prisonniers d'être des hommes, créent des bouc-émissaires : émigrés, jeunes, chômeurs. On minimisera des luttes annexes comme les squatts ou les actions radicales, les révoltes des jeunes dans les cités seront assimilées à des actes de délinquants. Enfin, on créera les victimes dont le pouvoir a besoin : l'affaire des Irlandais, Frédéric Oriach, et dernièrement les trois inculpés pour l'attentat de Lourdes.

Non, la presse ne reçoit pas d'ordres du pouvoir, elle est naturellement de son côté. Dans nos pays, la liberté d'information ne veut rien dire car nous avons plus affaire à un organe de propagande. Propagande du racisme, de la répression, de l'acceptation de la merde dans laquelle on vit, du jeu qu'on impose : dialogue syndicat-patronat, électeur-élu, gauche-droite.

C'est à vous de faire l'information, ou plutôt la contre-information. C'est à nous de propager l'image exacte des révoltes comme aux Minguettes, celles des prisonniers, des luttes sociales qui gênent patrons et syndicats parce qu'elles les remettent en cause.

C'est à nous d'expliquer l'exploitation quotidienne et de démontrer que les voleurs sont les patrons, les propriétaires et autres commerçants. C'est à nous de propager nos luttes. C'est à nous de dénoncer les tabassages qui sont monnaie courante dans les commissariats, les conditions d'existence des taulards. Enfin, c'est à nous d'exprimer nos aspirations à une vie différente.

Messieurs les scribouillards de torchon, nous vous laissons à vos merdes et à vos maîtres en proposant une école commune pour flics, journalistes et juges. Allez coco, encore un bon papier et t'auras la pâte.

Le Petit Prince



. SUR LE MYTHE DE LA VIOLENCE ET DE LA SECURITE.

~LES RÉVOLTÉS~

Il y en a à qui la révolte semblerait faire peur . Rien qu'à voir les moyens déployés pour éloigner les jeunes de leurs cités, on pourrait penser que Mitterand et ses copains ont le vent de la révolte dans les cheveux quand l'été approche .

L'année dernière Trigano . Cette année le gouvernement a appuyé toutes initiatives permettant à l'armée de jouer les gros muscles devant des mêmes, ou aux groupes financiers de les débarrasser de toute cette racaille .

Mais la révolte n'est pas un fait marginal, comme le laissent entendre tous les macaques de la presse et de la T.V. La révolte est là tous les jours et partout, et ils le savent bien , ceux qui quadrillent nos vies .

D'où la nécessité de criminaliser toute tentative d'expression libre, de faire de chacun un cas particulier, un maniaco-dépressif du vol à la tire, un psychopathe de l'autoréduction, un clandestin de la révolte, un Zorro du casse à tout-va .

Il n'existe plus des individus qui réagissent , mais des classifications nébuleuses étayées par des discours pseudo-scientifiques .

La révolte est la dénonciation par tous les moyens d'une situation , pour la changer ; elle n'a rien à voir avec les sondages d'opinion bidon , ni avec la "liberté-de-s'exprimer-seulement-quand-on-veut-bien-nous-en-donner-le-droit " .

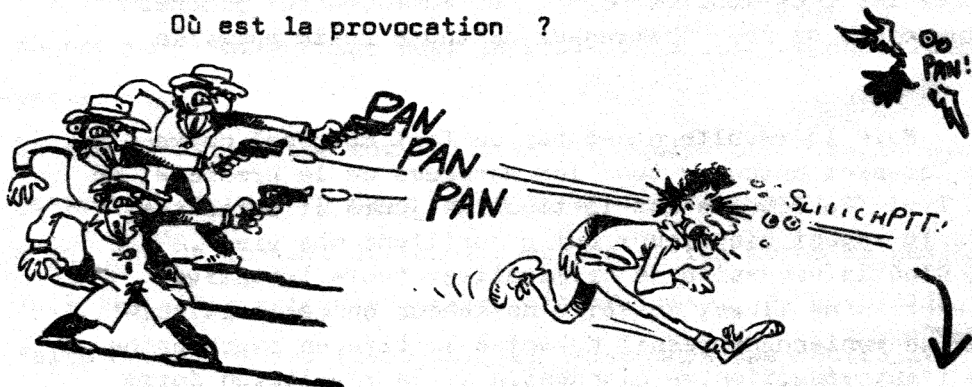
Les révoltés n'ont que les moyens qu'ils se donnent et si leurs actions étaient téléguidées par le KGB, comme certains se prêtent à le dire, ça se saurait, vingt dieux !!

Enfin , on vous tiendra au courant

Il est tellement simple , en guise d'explication, d'établir dans les têtes l'existence d'une vaste "Organisation Terroriste Internationale " avec du fric plein les poches et des garages saturés d'armes , alors que la réalité de la révolte , elle est ailleurs .

Quand les gens se rencontrent et se soustraient à l'augmentation des loyers, quand un SMIG ne suffit plus à faire manger son chat et à acheter un camembert et une baguette par jour, quand un étranger sert de carton aux cow-boys urbains et qu'on lui tire dessus légalement et à bout portant, quand une grève sauvage est écrasée par la police, l'armée et les syndicats, et trainée dans la boue par les médias (remember la grève des bus !); quand les détenteurs du pouvoir et du fric usurpent la parole de millions de gens et parlent en leur nom, quand les lois sont des fantômes de minuit et se succèdent selon les besoins et les exigences de l'Etat en niquant toute la population sans qu'il soit besoin de lui demander quoi que ce soit

Où est la provocation ?



Le gouvernement, les flics, la justice, les syndicats et la presse n'en peuvent plus de dénoncer la "violence aveugle", façon de noyer le poisson car la violence n'a que la signification qu'on veut bien lui donner, et en l'occurrence que le Pouvoir lui donne.

Par l'intermédiaire de la presse il va assimiler comme acte de violence aussi bien une diffusion de tract antinucléaire dans un bureau d'EDF, ou un pique-nique dans une A.N.P.E., qu'un sabotage sur un chantier ou une prise d'otage à main armée. Le terme "violence" n'a aucun sens en soi, il ne prend de signification que dans un contexte précis et dans l'utilisation qu'on va en faire.

Et il se trouve que pas un de ces professionnels de la démocratie n'a encore éclairci le sens qu'il donne au terme "violence". Ils sont plus à l'aise ainsi pour manipuler l'information.

C'est le flou artistique général

Mais il faudrait peut-être remettre les pendules à l'heure, si c'est notre opposition, notre condamnation du système qui est en soi une violence (à qui ? à quoi ?) nous la revendiquons en tant que telle. Par ailleurs, s'il s'agit du cas précis d'une action offensive, la "violence" n'est qu'un instant déterminé de notre révolte

Notons, pour en finir avec la "violence aveugle" que toutes les actions de sabotage, s'inspirant du courant de pensée libertaire n'ont jamais tapé au hasard;

Tous ceux qui en ont été les objectifs ont très bien compris ce qui leur arrivait.

Si n'importe quel moyen leur est bon pour faire du profit et bâtir leur réputation, qu'ils n'oublient pas que nous sommes là pour leur rappeler que le confort et les compromis peuvent parfois coûter cher.

Rien de notre révolte n'est aveugle.

Pour bien faire à leur sens, il faudrait oublier les "bavures policières" légalisées sous un fallacieux prétexte de sécurité publique !

On croit rêver

Méfiance ! Chacun de nous, n'importe lequel, laquelle de vous peut désormais finir avec une balle dans la tête pour avoir grillé un feu rouge : sécurité routière oblige !

Pour ceux qui auraient échappé au massacre , ils serviront à alimenter le fichier antiterroriste .

A partir de maintenant , le "délit d'intention" s'ajoute au délit d'opinion .La police s'autorise donc à identifier un certain nombre de gens étant ou ayant été en contact avec des individus suspectés, ils tapent à la périphérie, tentent d'y dégager la trame des relations . les derniers meurtres à la cité des 4000 leur ont permis de perquisitionner des immeubles entier, appartement après appartement , pénétrer dans la vie de chaque famille et entretenir la délation en reposant le problème de leur cohabitation dans les cités-ghetto .Pour ça ils mobilisent des pleins cars de flics et jusqu'aux CRS pour raison de sécurité! Sécurité de qui? la leur ou celle des habitants? La population d'une cité ça peut devenir nerveux si on attise trop le feu .

Sécurité encor l'augmentation des effectifs de police et l'amélioration de leur outil de travail (en l'occurrence des 357 et des 38 special police) .

Sécurité toujours les verifications d'identités arbitraires et les gardes à vue préventives .On peut déjà tous se considérer comme en liberté provisoire ,celui ou celle qui qui sort seul(e) le soir apres 22 h est un suspect potentiel.

L'omniprésence policière vient nous rappeler que nous sommes _perpetuellement encadrés par des éducateurs armés, et que



l'acceptation de l'ordre passe par l'habitude du flicage dans tout notre quotidien: l'essentiel pour les ilotiers est que chaque citoyen integre totalement les rapports sociaux en termes d'ordre, de propriété, de hiérarchie, de progrès et de soumission à des règles qu'on lui impose. Du côté policier, la pratique de l'ilotage a déjà fait ses preuves depuis un bon moment.

De plus en plus de ville serait divisées, quadrillées et chaque secteurs placé sous la surveillance d'un commissariat de quartier respectif. C'est l'ilotage qui nous guette depuis pas mal de temps déjà et qui commence à s'installer confortablement dans nos têtes et dans nos vies. Cette pratique n'avait à l'époque de la guerre d'Algerie occasionné que des agréments à l'O.A.S. et devant l'efficacité de la méthode, la police made-in-france aurait eu tort de s'en priver.

Un petit clic vaut mieux qu'un grand choc !

Autant de pratiques passées sur le compte de la sécurité publique et qui permettent à la police d'enregistrer toute information susceptible de se retourner contre son intéressé après coup, de situer chaque habitant, déterminer son caractère, ses habitudes, ses relations même si la signification immédiate n'a aucun intérêt. Tout est utile à la police, tout est bon à savoir, même pas la peine de tomber dans des raisonnements du style "intensification de la violence = intensification de la repression" ce qui pourrait alors justifier : et le flicage et les fichiers et tout le système en générale.

Parceque si toutes les mesures de fichage (pour prendre seulement cet exemple) sont une riposte à une radicalisation des luttes et à l'augmentation des individus dits "dangereux pour la sécurité publique, alors ça signifie qu'il y a en France environ 60 000 terroristes ou assimilés, ça fait un paquet de monde! on pensait pas être si nombreux... à la rigueur ça pourrait être sympa de prendre contact entre nous et de se filer rencart ! En plus ça devrait être intéressant de savoir ce qu'ils font les uns et les autres; parceque sion est vraiment tout ça sur les tablettes des flics, où est-ce qu'ils sont les autres, ceux qui sont honnetes et responsables? A moins que tous ceux qui sont fichés ne soient pas tous de dangereux malfaiteurs, étrangers

avec ,et de préférence sans statut légale, délinquant, squatters, anti militaristes ,des feministes parfois aussi, et j'en oublie les autres ,anti nucléaires ect...

Par ailleurs il y en a d'autres qui peuvent s'attendre leur vie étalée dans le fichier VAT ,histoire de récupérer les les 60 000 noms ;militants de tous bords et autres imposteurs qui auront ainsi l'occasion de réfléchir sur la bienveillance de l'Etat pour ce qui touche à la sécurité des citoyens. Pour en finir sur ce problème, il faudrait quand même signaler que l'illégalité ne commence pas avec la clandestinité! . L'acte illégal naît du besoin chez la plupart des gens: l'impossibilité de payer ses impôts, le travail au noir de plus en plus réprimé par le pouvoir, la pratique des avortements jusqu'en 82 ,et toutes les autres illégalités quotidiennes.

Alors ,loin de ficher pour la sécurité publique ,on fiche pour la sécurité de l'etat; les renseignements accumulés permettront à l'etat de s'attaquer aux petits fraudeurs , les travailleurs au noir et aussi toute une brochette d'individu difficilement assimilables a des "terroristes internationaux" .

Notons pour conclure ,l'accession à la notoriété publique d'un nouveau groupe qui monte,après avoir fait des débuts fracassant à Vincenne; mais oui le GIGN ; ça pourrait être très drôle si on ne les savait doté d'un armement les plus sophistiqué... L'idée de sa création planait depuis longtemps alors qu'en RFA les commandos Anti terroristes existent depuis l'époque de la Fraction Armée Rouge et se sont rendus particulièrement opérationnel en 79 lors du détournement d'un avion de la Lufthensa .On sait ce que fut la repression de cette époque en RFA,les moyens déployés par l'etat pour arriver à ses fins et la part prise par le GSG 9 dans cette entreprise . Replacé dans la situation de l'époque le prétexte de la sécurité apparaissait aux yeux de tous pour ce qu'il était réellement,à savoir une énorme mise en scène; Aujourd'hui la France se dote de mêmes moyens ,et on n'entends plus personne . Remuons un peu plus le couteau dans la plaie ,avec la convention de Strasbourg de 77 qui établit dans les faits un "espace judiciaire européen" faisant suite aux grosses chaleurs de l'affaire de la RAF en RFA, à la montée en flèche des BR en Italie; grace à ce traité signé par les 9 etats membres de la CE tout in-

dividu ou groupe désigné terroriste tombera sous le coup de la juridiction du pays d'une part et sous celle de la convention d'autre part concernant l'application de la convention européenne pour la repression du terrorisme .

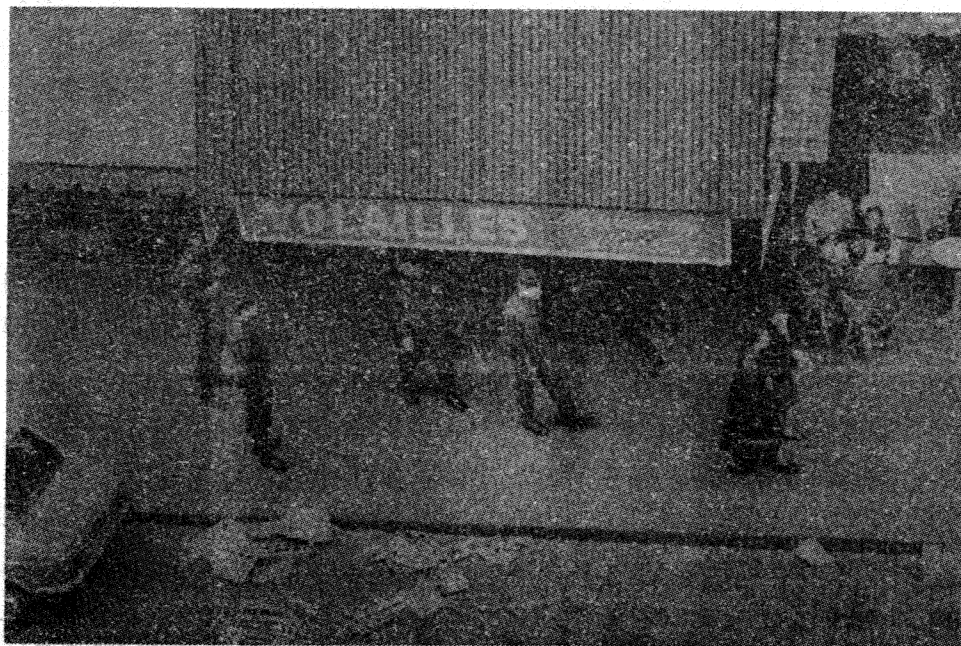
Ceux qui croyaient à une mesure internationale en vue de la sécurité publique l'ont carrément dans l'os, car il est net que de telles mesures n'ont pour objet que de couvrir les autorités nationales compétentes et de réaffirmer l'autorité de l'Etat de droit " .

Nulle part la sécurité des vies n'est mise en question . C'est de la sauvegarde de l'etat qu'il s'agit , de la défense de l'ordre établi baptisé ordre démocratique et libéral ,visant à l'élimination de toute opposition au système.

Le mythe de la violence et celui de la sécurité ne sont qu'une même cuisine contre les opposants, les chars anti-émeutes contre les cailloux, les lacrymos contre la dérision, les éclaboussures de la presse et les rouages de la justice .

A bientôt ,ici ou ailleurs .

Mentalo



* LIAISONS DANGEREUSES

Dans le schéma de base de l'économie capitaliste, l'Etat a partie prenante sur chacun des facteurs qui le constitue. A chaque étape du processus, il intervient pour planifier et contrôler tout élément de l'ensemble productif. Donc, s'il n'est pas détenteur de capital, il est un facteur indispensable à la chaîne productive puisqu'il en contrôle tous les maillons ceci par des règles et institutions (flics, justice, toutes formes d'assistanat). Ainsi, l'Etat, organisateur de capital, détient un pouvoir de décision sur l'ensemble du système économique qui se manifeste par la mise en place de toutes institutions créées pour le contrôler.

Ces moyens sont institués de manière à ce qu'ils soient un compromis entre les détenteurs de capital qui sont nécessaires pour lancer le processus économique et ceux qui s'en servent et y participent pour survivre.

D'un côté, on protège tout ce qui peut impulser une production toujours croissante (quelles que soient les conditions dans lesquelles cette démarche peut être lancée et maintenue) de l'autre, on fait participer à la production de manière indirecte et parcellaire puisque la participation que l'on prétend donner , c'est celle de se trouver une fonction dans l'engrenage.

Ces institutions sont nécessaires au bon déroulement du système, d'une part parce-qu'elles sont mises en place pour soutenir un niveau économique suffisant, d'autre part, pour que, quelles que soient les conditions dans lesquelles se déroule ce processus, que celles-ci soient acceptées par l'ensemble qui la constitue.

Or, il existe un moment donné où la non-acceptation de ce système se manifeste en dehors de toutes institutions proposées pour manifester sa révolte contre les structures imposées, révoltes revendiquées en dehors de celles-ci créées pour le bon fonctionnement économique et considérées comme forces d'opposition violentes. Celles-ci peuvent revêtir plusieurs aspects :

— Un aspect "écolo- humano -skizo" qui préfère croire que tous nos malheurs viennent de "méchants messieurs" qui n'ont pas bien compris nos intérêts et qu'il faut rappeler à l'ordre.

Les problèmes essentiellement axés sur l'écologie, les droits de l'homme. (tous problèmes directement liés au capitalisme) représentent les épouvantails dressés par le pouvoir comme cible pour que nous nous ruions dessus, des propositions qu'il nous fait pour manifester notre colère (syndicalisme, mouvement écologique, féministe... Certes, ces problèmes existent et nous en subissons les conséquences puisque nous ne pouvons échapper aux données du capitalisme en tant qu'individus vivant

1

le salariat comme moyen de survie. Cependant, ménagé par le pouvoir, ce terrain d'opposition ne fait qu'aller dans la direction que celui-ci a choisi, où son jeu n'est pas remis en cause, et surtout avec des moyens qui le nourrissent et le maintiennent. En fait, le slogan des pacifistes de "tout poil" devrait être : " nous voulons bien vivre à genoux mais pas crever sous les missiles. Ces luttes ne peuvent que remanier le système pour qu'il apparaisse de plus en plus sous un aspect démocratique et plus humain.

Pendant qu'on insiste sur les monstruosité de la guerre, les effets dangereux de la pollution, les tortures au Chili, etc, le pouvoir poursuit et accentue sa politique économique avant tout, son système de répression, d'intoxication (institutions sociales, medias...) et d'enfermement. Et de manière générale, celui de faire accepter des conditions de vie aliénantes sous son chapeau démocratique. Seuls les débordements des limites imposées par celui-ci peuvent le remettre en cause.

Un aspect "lutte-avant-gardiste" avec des gens qui ont une certaine réflexion politique, révolutionnaire et qui considèrent que la meilleure façon de lutter sans compromis avec le système, c'est de pratiquer la lutte armée mais avec comme idée très originale que étant

l'avant-garde du prolétariat, les gens vont suivre la voie tracée et décidée par cette élite qui prétend sauver les prolétaires de leur carcan.

Les gens qui passent à la lutte armée gênent beaucoup plus le système que ceux qui adoptent une lutte réformiste telle que le syndicalisme, car ils remettent en cause sa légitimité et son fonctionnement actuel. Pouvant être un facteur destabilisant qui n'est pas forcément à nier; seulement, l'idéologie véhiculée par ces groupes "révolutionnaires" ne correspond pas à l'intérêt général d'émancipation car se déclarent détenteurs du principe de la révolution. Ils condamnent ainsi toutes tentatives individuelles et collectives sortant de leur idéologie. De plus, ils font de leur stratégie de lutte armée, une affaire de spécialistes. Tant qu'il y aura des groupes se revendiquant porte-voix, armes, drapeaux, clés des autres, une certaine forme de pouvoir persistera et avec lui l'asservissement.

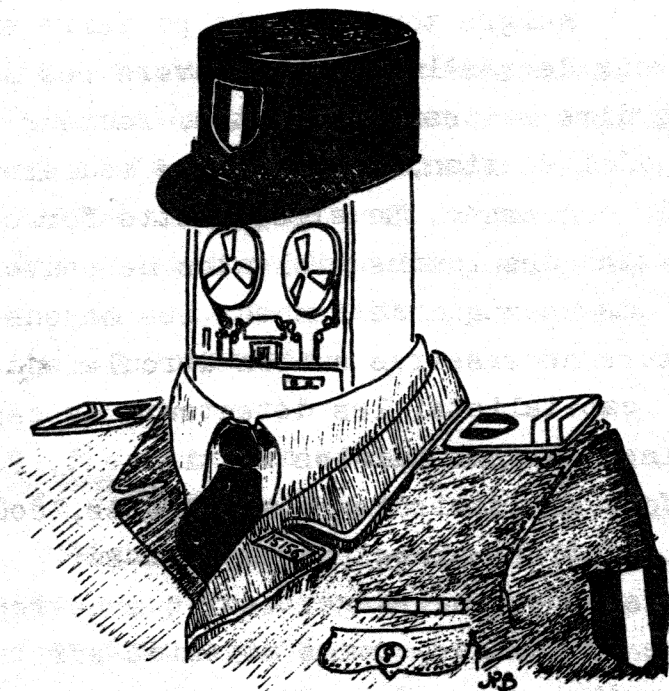
— Un aspect "lutte ouvrière" en dehors de tout syndicat à l'intérieur même du principe essentiel du capitalisme: le salariat. Certaines luttes dans les usines

où les syndicats ont carrément été foutus à la porte. Elles avaient peut-être pour but de demander une augmentation de salaires et la conservation de l'emploi, mais elles étaient surtout une réelle remise en cause du travail salarié de manière plus offensive et en dehors de tout encadrement. Ce fut le cas de la grève à Renault-Flins. Plus aucun contrôle n'était possible de la part de l'Etat puisque les syndicats (qui représentent eux-même la fonction de compromis entre patrons et ouvriers) étaient complètement débordés, n'ayant plus d'effet sur le mouvement révolté. Ainsi, pour que cette lutte ne vienne à toucher d'autres secteurs, le pouvoir usait de sa force répressive pour y remédier. C'est à ce moment que s'est manifesté son rôle en tant que répression à toute tentative de débordement. Les grévistes de Renault étaient accusés de prolétaires animés par des motivations religieuses qui, en fait, n'avaient rien à voir avec leurs intérêts. Même manoeuvre à Vireux où les sidérurgistes dépassaient le stade réformiste et où la solidarité ne se situait pas seulement à un niveau corporatif (puisque touchant d'autres secteurs que la sidérurgie) mais à un niveau de remise en cause du système, adoptant une lutte offensive contre le pouvoir. Celui-ci ne fait que dénaturer ces actes. En effet, son intérêt, avant

tout, celui de mener une politique vers une croissance économique toujours plus élevée (quels qu'en soient les procédés) est de réprimer et de dénaturer tout acte portant atteinte au fonctionnement de base de son système. Il profite donc de cette situation pour renforcer son pouvoir par un système de répression de plus en plus fort. Il essaie de récupérer au maximum toutes formes d'opposition violentes pour démontrer aux gens, qui constituent son capital productif, les conséquences néfastes que de tels actes peuvent engendrer, non seulement au niveau économique mais aussi en ce qui concerne la sécurité personnelle. C'est aussi bien son moyen de faire accepter l'ordre établi que celui d'insister sur "l'horreur de cette violence", le côté spectaculaire avant tout.

Un aspect "sans aspect" c'est à dire sans commencement ni fin (une structure non rigide) une lutte contre le pouvoir sous toutes ses formes, une lutte non dirigée mais mise en avant par la non-acceptation de ceux qui ont la haine de l'ordre établi et le désir d'attaquer le pouvoir partout où il est possible de le toucher ou au moins le gêner. Limitée non pas par une réflexion politique

dirigiste qui étouffe toute spontanéité de révolte mais par la révolte et la prise de conscience d'un nombre d'individus qui font la démarche de ne plus fermer leur gueule. D'un point de vue économique et politique, le pouvoir peut s'accomoder de cette forme de lutte très longtemps car ne bouscule pas vraiment l'économie mais en émane plutôt une idéologie qui, à long terme peut fructifier. par ailleurs, c'est à travers cette forme de lutte que l'individu a la possibilité de se prendre en charge et de refuser de se laisser guider dans n'importe quelle voie, que ce sont seuls des intérêts liés à l'émancipation générale qui peuvent le mener dans sa lutte, mais ce choix est délibéré et conscient. Autant la lutte en dehors des syndicats est dangereuse, non pas pour la force qu'elle représente (car encore trop rare) mais par l'idéologie qui en émane lorsqu'elle dépasse les structures d'opposition proposées et mène par ce biais une réelle offensive contre le pouvoir. Ces luttes qui manient finalement dérision et violence peuvent être sympathiques parce-que détachées de tout asservissement idéologique et surtout militaire (lutte armée).

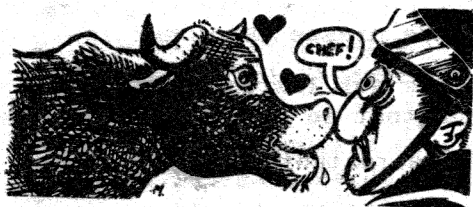


Malgré tout ce qu'a pu faire entendre le pouvoir de ces luttes, à travers les mass-medias c'est à dire luttes terroristes, facteur d'oppression et d'aliénation, une minorité seulement peut se sentir concernée. En effet, cette forme de récupération des luttes violentes ne peuvent toucher que ceux qui détiennent les moyens visés, les valeurs nécessaires au bon déroulement du système capitaliste: les détenteurs de capital et toutes institutions qui les soutiennent. Pour ceux qui ne font que subir les conséquences, ceux qui n'ont ni contrôle ni responsabilité sur quoi que ce soit dans cet engrenage, ceux qui ne représentent que force productive, comme moyen de survie, n'ont rien à perdre puisque ne possèdent rien. Ceux-là ne pourraient ne pas être touchés par la propagande du pouvoir qui criminalise les luttes violentes pour faire croire que ces luttes vont à l'encontre de l'intérêt humain.

Mais par ailleurs, il est possible que ces faits amènent petit à petit à une organisation générale pour lutter contre toutes formes de pouvoir et d'exploitation. Jusqu' à quel point le système est-il capable d'étouffer ces luttes. Car même minoritaires pour l'heure, elles laissent des traces.

Michoko

^ SANS PREAMBULE ^



PLUS TU PÉDALES MOINS
FORT, MOINS TU AVANCE
PLUS VITE (KARL MARX)



. La politique du pouvoir est claire en matière de repression: La fin justifie les moyens : Affaire des irlandais de Vincennes: Délits d'opinions sévèrement punis (le procès d'Orliach) :Campagne de diffamation contre le Coral :Utilisation des barbouzes pour éliminer les mouvements de libération indépendantistes:Recrutement dans le milieu par les RG des équipes anti-terroristes:Jeux télévisés habituant à la délation: Circulaires distribuées dans les campagnes par la Gendarmerie demandant à la population de noter tous les numéros de voiture passant dans les chemins ou s'arrêtant devant leur domicileect.

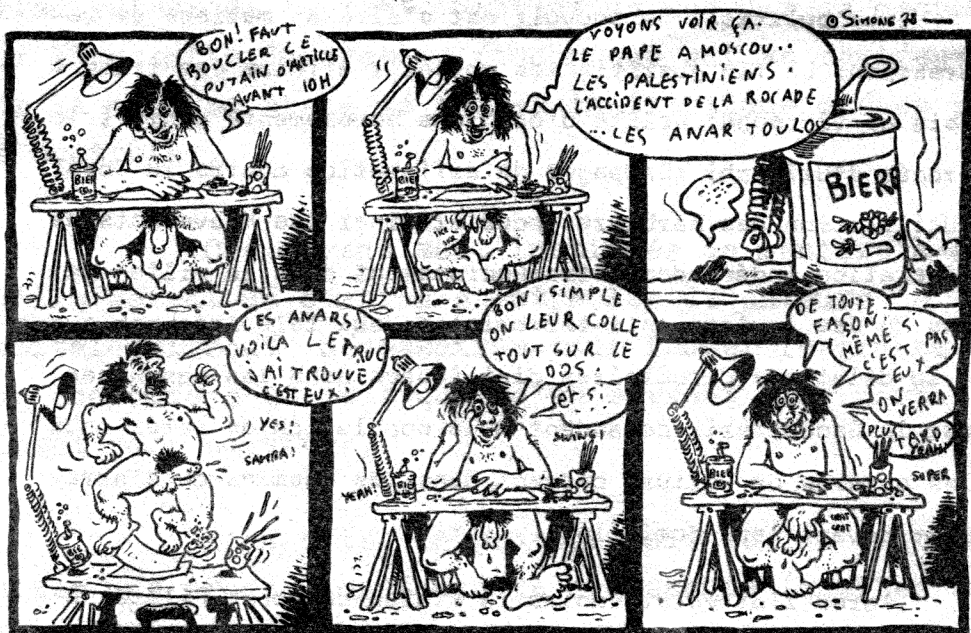
.Après l'attentat contre la statue de Ponce Pilate à Lourdes il fallait aux autorités des "coupables" à tout prix ,et ceci très vite pour calmer l'opinion , et, où trouver ces coupables si ce n'est dans les mouvements anarchiste qui dérangent depuis des années dans la région toulousaine . L'occasion d'une machination politico -policière était trop belle . Le ministère de l'intérieur ordonnait immédiatement aux flics toulousains de perqui-

sitionner un maximum de gens connus de leurs services.

Une aubaine pour ces derniers qui trouvent chez une personne 72 cm de mèche lente : Victoire : le crime est flagrant, les gardes à vue sont justifiées.

Cautionnés et manipulés par le ministère , flics juges et journalistes battent la campagne de presse : Haro sur les anarchistes pendant plusieurs jours sur les ondes et sur la presse : Le mensonge est flagrant, tout le monde s'en fout Mais , au delà du fait que les flics restent couillons une fois de plus , que faut il tirer de cette machination , de l'attitude de la police , des journalistes , bref des garants du pouvoir :

Les heures tardives de Bertrand



.Pour qu'un pouvoir puisse tenir en place il se doit de contrôler l'ensemble de la société, il a tout intérêt à ce que l'individu n'ait pas de contrôle réel sur sa propre vie. En utilisant le mensonge pour transformer la réalité, il rend inutilisable notre propre histoire dans la vie quoti-

dienne, l'individu doit rester le produit d'une histoire dont il n'a aucun control reel.

Tout se passe a peu près bien tant qu'il est possible de recuperer une situation sociale en conflit, par le biais des syndicats, curés, éducateurs : L'exemple du Vandalisme dans les grandes cités nous à dernièrement rappelé le rôle des éducateurs (camps de vacance) et des industriels (Trigano) pour étouffer les révoltes : La valeur de ce vandalisme dans les cités dortoir n'est pas dans la destruction elle même ,mais dans l'insoumission qui sera peut être capable plus tard de se transformer en projet politique .

Il n'est pas question pour le pouvoir de laisser à ces jeunes une petite chance de se politiser, de comprendre

ENTENDU CETTE SEMAINE A PROPOS DES SABOTAGES ANTINUCLÉAIRES



pourquoi ils ont été parqués dans ces cages à lapins . La destruction de certaines de ces grandes cités n'a qu'un but: Faire en sorte d'isoler les bandes, faire éclater les affinités chez ces jeunes et en les isolants les conduire à la passivité.

Le pouvoir fait renoncer à toute critique du quotidien par le simple fait qu'il faut un toit pour vivre, comme la télé existe sous le prétexte qu'il faut de l'information et de l'amusement.

Quels que soit les problèmes: Chômage: Emploi: Conditions de vie: Sécurité. il ne faut pas être dupe, de tous les moyens mis en oeuvre, seuls sont en vérité sélectionnés ceux qui ont pour but le maintien et la domination d'une classe au pouvoir .

Chaque individu s'il doit rester rentable pour le pouvoir doit vivre uniquement dans le cadre correspondant au rôle que la société lui impose: il faut l'isoler un maximum et l'éduquer à se reconnaître illusoirement dans une matérialisation de sa propre alienation .

Le rôle primordial des flics, éducateurs et curés, syndicats enseignant, est bien la dépolitisation de l'individu, de faire accepter la vie quotidienne imposée comme une fatalité sans critique aucune, réduire les relations humaines à un néo-analphabétisme généralisé .

En industrialisant la vie privée de chacun, en proposant à tous de gérer, d'informatiser, d'organiser son milieu vital comme une petite entreprise miniature, avec ses ordinateurs ses gadgets, son capital constant de murs, de meubles, de

voiture, on ne mieux faire comprendre à tous le soucis de ceux qui ont une usine, une vraie, qui doit produire, se défendre.

C'est cette mystification de la richesse qui a defeat le mouvement ouvrier ; Une politisation rendrait très vite insupportable la misère des appareils menagers, des ordinateurs individuel, ainsi que le vide de la television .

La maison Merlin ; la maison phenix : voila le confort, tout electrique ; appareils menagers, gadgets, voila la liberation de de la femme et de l'homme, liberation des soucis materiels... Les mots Liberation et révolution sont depuis longtemps désamorçés ; récupérer jusqu'à désigner comme publicité les moindres changements dans le détail de la production sans cesse modifié des marchandises ; parceque nulle part ailleurs ne sont plus exprimés les possibilités d'un changement désirable.

Dans une telle société il n'est pas etonnant qu'une critique en acte de la vie quotidienne , non séparée d'une pratique révolutionnaire commune inquiète les autorités ; des individus qui ne sont représentés que par eux même sans aucun partenaire sociaux veulent transformer la vie quotidienne , pire encore ces même individus osent critiquer en acte et par leurs propres moyens les conditions de vie imposées par la société urbaine .

Une volonté d'expression autonome est amené tôt ou tard à des formes de contestation violente : ces manifestations éclatent comme le prolongement d'un spectacle de masse : (Attentat de Lourdes) où dans la vie quotidienne comme un refus des regles imposées.

Pour nous il n'y a pas à proprement parler de choix, violence ou non violence, la volonté de réaliser sa vie librement, d'assurer son libre cours à sa vie personnelle et sociale se heurte inévitablement au monde qu'elle condamne. A partir du moment où un groupe d'individus se réunit pour promouvoir une action offensive dont le but est de peser sur les événements et si possible de les infléchir dans une direction donnée (lutte contre la centrale de Golfech) il prend un caractère spécifique et se définit clairement par rapport aux autres, l'efficacité étant la raison même de de regroupement orienté vers l'action, il convient d'admettre les moyens de cette efficacité :

Regroupement et moyens autonomes mis en valeur, voilà bien la base de notre force, et voilà bien aussi ce que le pouvoir ne peut tolérer, la négation, passe encore ; mais la négation prélude à une affirmation, ça ne passe pas, c'est alors qu'entre en chasse la justice et les flics



Sans nous étendre sur la police ,il est toujours intéressant de dénoncer les pratiques et les stratégies qu'elle déploie et puisque nous connaissons bien les conditions d'interventions sur Toulouse parlons en un peu :

Depuis 1974 de nombreux attentats perpétrés dans la région ont donné prétexte aux flics toulousains a des stratégies différentes . De 74 à 79 après chaque attentats le SRPJ cautionné de nombreuses commissions rogatoires en blanc perquisitionne systématiquement un certain nombre d'individus cinéma habituel,pistolets au poing,dés 6h du matin une escorte de marlous tambourinent aux portes: fouilles systématique menacent, puis tout le monde est emmené au poste 24 ou 48 h. Lors des perquisitions ,les portes sont fracturés,les serrures cassées,les fenêtres brisées,le mobilier dérangé,le courrier personnel est lue,des objets disparaissent ,des machines à écrire,photos,livres ,documents sont saisis et jamais rendus; des voisins sont frappés,d'autres sont perquisitionnés ,et bien souvent les perquisitions sont faite sans témoins . Revenant bredouilles a chaque fois les flics décident alors de ficher un maximum de gens .Grace aux écoutes téléphoniques mises en place ,ils enregistrent les appels, des relations des amis, familles, ceux ci sont fichés puis perquisitionnés à leur tour,carnets d'adresses recopiés,puis petit à petit les amis des amis ,tables d'écoute et surveillance sont de plus en plus monnaie courante,et tous ces noms rejoindront sans nul doute le fichier VAT (Violence ,Attentat,Terrorisme) ce fichier qui réclament 60000 noms et par ce simple fait des pratiques draconiennes pour les obtenir.

Les pressions sur les propriétaires existent aussi, la réputation avec le voisinage après les opérations discrètes ne favorise pas les relations dans le quartier.

A une époque pas très lointaine les flics utilisaient le téléphone pour paniqué sinon dérangé les esprits ,coups de téléphone anonymes à toute heure du jour et de la nuit, des embrouilles en tout genre,des flics se font passer pour des amis et donnent des rendez vous dans des bistrots , là bien sur ,les civils ne sont pas loin ... Quel est le but de la manoeuvre ? faire chier pour le plaisir ,stratégie nouvelle? mystère?....

En été 82 est arrivé sur Toulouse une équipe des Renseignement généraux spécialisés dans la lutte anti terroriste: ceux ci n'ont pas de contact officiel avec les autres corps de police leur travail consiste a essayer d'infiltre , de surveiller & faire des filatures , écouter les téléphones ,de centraliser les informations . Constitué de 11 personnes cette équipe très discrète passe parfois a l'action, Lors de la manif de du 30 mai à Golfech (1982) certain d'entre eux se mêlent aux manifestants anti nucléaire ,ils participent aux affrontements et dénoncent les plus durs a leurs collègues , puis ils votent l'occupation de la voie ferrée a Valence d'Agén. A la manif du 19 décembre toujours à Valence d'Agén ,plusieurs d'entre eux se feront remarquer parmi les manifestants : bref sans encore nous attarder disons une bonne fois pour toute que leur présence n'est plus clandestine depuis leur arrivée ,alors messieur restez en au tennis ça vous va si bien .

Notons que la surveillance dont nous faisons l'objet ressemble plus a de l'intimidation , N'y a t'il pas une liste de numéros d'immatriculation correspondant aux voitures des "suspectés terroristes" qui traîne dans tous les vehicules de la Sureté Urbaine .

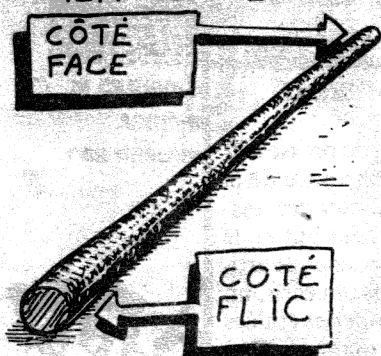
Des voitures de la BSN (brigade de surveillance de nuit) ne font ils pas des passages fréquents sinon des factions de plusieurs heures devant nos appartements, les faux bruits sciemments divulgués a la presse ne sont ils pas teleguidés par des fonctionnaires plus haut placés...

Quand à l'attitude des flics lors des perquisitions et des interrogatoires : les bavures sont toujours omniprésente , car ne l'oublions pas :SI LES JOURNALISTENT MENTENT PAR METIER :LES FLICS EUX TUENT PAR PLAISIR :

A quand les assignations à résidence ,les arrestations de prevention ? On voudrait nous faire taire , et comme disait ma grand mère , c'est plus facile a dire qu'à faire .

La pie qui chante

SCHEMA : BARRE DE FER



100